

Un grand peintre s'arrête dans cette auberge; il admire la vérité de ces paysages, offre cent florins de ce qui n'avait coûté qu'un écu, et en payant, il promet de prendre au même prix, tous les ouvrages du même auteur. Voilà la réputation du jeune peintre établie, voilà sa fortune faite. Aussi sage qu'heureux, il n'oublia jamais son cher moulin; on en retrouve l'image dans tous ses tableaux, qui sont autant de chefs-d'œuvre.

Le tussilage odorant, malgré sa suave odeur, a vécu longtems ignoré, au pied du mont Pilat, où sans doute, il fleurirait encore sans gloire, si un savant botaniste, M. VILLAU, de Grenoble, n'avait su apprécier ses qualités bienfaisantes. Comme le grand artiste fit l'éloge du pauvre peintre, M. Villau fit celui de l'humble fleur, et lui donna un rang distingué dans ses ouvrages. Qui croirait que les plantes ont le même sort que les hommes, et qu'il leur faut aussi un patron pour être appréciées?

Cyprès—Deuil.—Dans tous les lieux où ces arbres frappent nos regards, leur aspect lugubre pénètre d'idées mélancoliques.—Leurs longues pyramides élevées vers le ciel, gémissent agitées par les vents. La clarté du soleil ne saurait pénétrer leur sombre épaisseur; et lorsque ses derniers rayons viennent à projeter leur ombre sur la terre, on dirait un noir fantôme.

Les anciens avaient consacré le cyprès aux Parques, aux Furies et à Pluton: ils le plaçaient auprès des tombeaux. Les peuples de l'Orient ont conservé le même usage. Chez eux, les champs de la mort ne sont pas nus et dévastés: couverts d'ombre et de fleurs, ce sont des lieux de fêtes, ce sont des promenades publiques, qui rapprochent sans cesse les amis qui vivent de ceux qui les ont précédés. On sait quel respect les Chinois ont pour le tombeau des ancêtres. Souvent aux environs de Constantinople, on voit une famille d'Arméniens se presser dans l'enceinte d'un monument funèbre. Les vieillards y méditent, les enfans s'y livrent à la joie, et quelquefois de jeunes amans viennent se jurer un constant amour, en présence des amis qui leur restent et de ceux qu'ils ont perdus. Plus loin, on voit aussi l'orphelin solitaire assis auprès du cyprès qui couvre ses parens; à la vue de leurs tombeaux, il se croit encore protégé par eux. La chaste veuve, prosternée sur la pierre qui couvre son époux, prie, cherche dans cette image même de la mort, l'espérance qui la console; mais la triste mère, qui a perdu ses enfans, pleure, et ne veut pas être consolée.

.....Et toi, triste cyprès,
Fidèle ami des morts, protecteur de leur cendre,
Ta tige, chère au cœur mélancolique et tendre,
Laisse la joie au myrte et la gloire au laurier.
Tu n'es point l'arbre heureux de l'amant, du guerrier;
Je le sais, mais ton deuil compatit à nos peines.